

Frédéric Pouhier et Susie Jouffa

Perles d'Elizabeth II et du prince Philip

*« Je dois être vue
pour être crue. »*

*« Si je portais du beige, personne
ne saurait qui je suis. »*



L E D U C . S
H U M O U R



Lors d'une visite d'État, la reine fit un reproche à un garde du corps qui, pour la protéger, cachait le carrosse royal à la foule :

« Vous savez, je crois que c'est moi qu'ils sont venus voir. »



En 1991, la reine se rendit seule, à bord de sa berline, au Royal Windsor Horse Show. À l'entrée du parking VIP, l'agent de sécurité ne la reconnut pas :

« Désolée, ma petite dame, mais il faut un macaron pour entrer. - Je pense que si vous vous renseignez, répondit la reine en souriant, on vous dira que je peux entrer. »



Lors d'une cérémonie, on présenta le prince Philip à un couple d'Australiens. L'homme lui expliqua que son épouse, médecin, était quelqu'un de plus important que lui. Réponse du duc :

« Ah oui, on a le même problème dans la famille. »



Frédéric Pouhier est auteur de one-man-show, homme de radio et a déjà écrit de nombreux livres d'humour. Susie Jouffa est une auteure éclectique, elle écrit aussi bien sur l'histoire, l'humour, le monde de l'art que sur son chat.

ISBN : 978-23-670-4265-7



9,90 euros
Prix TTC France

L E D U C . S
H U M O U R

Rayon : Humour

Perles
d'Elizabeth II
et du prince Philip

Des mêmes auteurs, aux éditions Leduc.s Humour :

- *Perles de Chirac, 2019.*
- *Perles de De Gaulle, 2019.*
- *Perles de Clemenceau, 2018.*
- *Perles de Churchill, 2018.*

Leduc.s Humour est une marque des éditions Leduc.s.
Découvrez la totalité du catalogue Leduc.s et achetez
directement les ouvrages qui vous intéressent sur le site :

www.editionsleduc.com

Correction : Valérie Gios

Maquette : Le Petit Atelier

Illustrations : Hélène Crochemore

Design couverture : Antartik

Photo couverture : Getty Images

© 2020 Leduc.s humour, une marque des éditions Leduc.s

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon

75015 Paris – France

ISBN : 978-2-36704-265-7

Frédéric Pouhier et Susie Jouffa

Perles d'Elizabeth II et du prince Philip

L E D U C . S
H U M O U R

Sommaire

Introduction	7
<i>Enfance royale</i>	9
<i>La reine et la politique</i>	21
<i>Le protocole et la vie aux châteaux</i>	37
<i>Profession : reine</i>	63
<i>Reparties royales</i>	75
<i>Around the world</i>	89
<i>The Royal Family</i>	101
<i>La reine par la reine</i>	115
<i>La reine, la campagne et ses animaux chéris</i>	125
<i>Oh, shocking !</i>	145
<i>Le couple royal</i>	167
<i>Les perles du prince Philip</i>	181
Bibliographie	223

«Bientôt, il n'y aura plus que cinq souverains sur Terre :
le roi de carreau, le roi de cœur, le roi de pique,
le roi de trèfle et la reine d'Angleterre.»

Hassan II

Introduction

Elizabeth II est bien plus qu'une souveraine, c'est un monument. Elle incarne quasiment, à elle seule, toute l'Histoire contemporaine du Royaume-Uni et du monde occidental. Incarnation vivante d'une institution millénaire, elle garantit la stabilité du Royaume-Uni en tant que démocratie depuis maintenant plus de soixante-sept ans. Un record! «Dieu merci, nous l'avons» est une phrase que l'on entend souvent prononcée par les Britanniques à propos de leur souveraine. Particulièrement en ces temps troublés politiquement, le peuple envisage «ma'am» comme un point fixe, un phare dans la nuit des populismes, un ancrage et non un poids désuet. Pour l'écrivain et journaliste Robert Hardman, «Elle et sa famille cimentent le royaume. Les politiciens varient et trahissent, [les membres de la famille royale] signifieront la constance de nos liens. Ils seront très utiles après le Brexit. Charles, William et les autres continueront d'être dépêchés dans les pays d'Europe. Les Windsor contribuent, comme Shakespeare ou la BBC, à étendre notre influence». Montée sur le trône





à l'âge de 25 ans, la jeune, timide et inexpérimentée Elizabeth est devenue, avec le temps, la grand-mère du royaume, rassurante par sa présence et sa sagesse.

Écrire un livre sur la reine d'Angleterre n'est pas une chose aisée, et encore moins un livre d'humour. Le personnage public semble bien trop lisse et professionnel pour se laisser surprendre. La reine ne donne jamais d'entretien et n'exprime pas ses opinions personnelles en public. Dans la monarchie britannique, tout est prévu, orchestré, programmé, rien ne doit dépasser. Mais derrière la carapace, le poids de la couronne, le faste, et le lourd protocole royal, point chez la souveraine un humour *so british*, tout en esprit, en flegme et en autodérision.

Dans ces *Perles d'Elizabeth II*, vous trouverez des anecdotes insolites et 100 % véridiques sur la reine, le prince Philip, sa famille, la royauté britannique ainsi que leurs citations les plus drôles et émouvantes. Passons, si vous le voulez bien, devant les gardes royaux, les *Welsh Guards*, vêtus de leurs traditionnelles vestes rouge et coiffes à poils d'ours. Poussons les lourdes portes du palais de Buckingham, traversons les interminables couloirs ornés de peintures monumentales, apprêtez-vous à faire une révérence, nous avons rendez-vous avec la reine. *God Save the Queen!*

F.P.

Enfance royale

La future reine Elizabeth II est née par césarienne, le 21 avril 1926. Elle est la fille d'Elizabeth Bowes-Lyon et de son époux Albert, fils cadet du roi George V. Rien ne prédestinait la jeune «Lilibet» à monter sur le trône. Elle n'était, en effet, que le premier enfant du duc et de la duchesse d'York. Le duc étant le deuxième fils du roi George V auquel allait succéder tout naturellement le Prince de Galles, son oncle. Mais l'amour en décidera autrement. Le Prince tomba amoureux d'une Américaine, Wallis Simpson. Américaine et divorcée, c'en était trop pour la très conservatrice royauté. Il dut choisir entre l'amour et le trône, il choisit l'amour.

La jeunesse de la petite princesse Elizabeth aura été celle de toutes les petites filles d'aristocrates d'avant-guerre : élevée par une nurse, éduquée par





des précepteurs et entourée de gouvernantes. Ce fut l'enfance heureuse d'une jeune fille insouciante et couvée par l'amour de ses parents et ce, jusqu'à ses 10 ans, lorsque son père devint roi et que le poids de ses futures responsabilités tomba sur ses frêles épaules.



*Le 21 avril 1926, le ministre de l'Intérieur
assista à la naissance d'Elizabeth
comme à celle de tout nouveau-né de
la lignée de succession royale, tradition
remontant au « complot de la bassinoire »
en 1688, année au cours de laquelle
une dame de compagnie aurait échangé
les bébés royaux.*



Winston Churchill rencontrant la petite Elizabeth, alors enfant, dit d'elle :

« C'est une personnalité.
Elle a le sens de l'autorité. »





Quand, enfant, l'on demandait à la petite Elizabeth ce qu'elle voudrait devenir ou ce qu'elle souhaiterait faire quand elle sera grande, la réponse était toujours la même :

«Je veux être un cheval.»

Et lorsque la petite ne voulait pas répondre à une question, elle répliquait :

**«Je ne peux pas vous répondre,
je suis un poney.»**





*Quand la future reine était enfant,
le roi George V, son grand-père,
jouait souvent avec la petite
«Lilibeth», sa petite-fille préférée.
Souvent contraint par la petite à se
mettre à quatre pattes sur le tapis,
elle lui montait sur le dos et tirait
alors sa barbe, chevauchant le roi
comme un cheval.*



Enfant, Elizabeth demanda à sa nurse :

**« Dites-moi, Crawfie,
comment les gens
tombent-ils amoureux? »**





Quand la jeune Elizabeth apprit
que son grand-père, George V,
était le roi, elle le surnomma :
« grand-père Angleterre ».



Lorsqu'à l'âge de sept ans, elle rencontra le Premier ministre
britannique, Ramsay MacDonald, elle lui dit :

« Je vous vois souvent en
photo dans les journaux.
L'autre jour, vous étiez
à la tête d'un troupeau d'oies. »



Elizabeth a 10 ans quand abdique Édouard VII, le 10 décembre 1936. C'est alors à la gouvernante, Miss Amy Daly, que revient la tâche de faire comprendre à la petite que son existence venait de basculer :

« Lorsque j'ai annoncé à Elizabeth qu'elle allait maintenant devoir vivre au palais de Buckingham, elle m'a regardée d'un air horrifié.

“– Quoi? s'est exclamée la petite, vous voulez dire, pour toujours? Nous devons quitter notre si jolie maison. Est-ce que tout cela n'est pas terriblement contrariant?” »





À l'annonce de l'abdication de son oncle, les acclamations fusèrent devant le domicile du futur roi George VI. La jeune princesse Elizabeth s'enquit de cette agitation auprès d'un valet de pied qui lui annonça que son père était désormais roi.

« Est-ce que cela signifie que tu seras la prochaine reine ? demanda alors sa jeune sœur Margaret.
– Oui, un jour, répondit-elle.
– T'as pas de chance, la plaignit la cadette. »





Petite, découvrant les longs couloirs de Buckingham Palace :

*« Les gens, ici, auraient
besoin de bicyclettes. »*



*Selon ses biographes, la reine
a reçu une éducation très stricte afin
de la préparer à sa future charge.
Levée à 7 h 30, couchée à 19 h 15,
la jeune Elizabeth apprenait,
entre autres, à rester assise
plusieurs heures d'affilée...
immobile. Et elle recevait un biscuit
en cas d'exercice réussi.*





Petite, elle donna un conseil à sa sœur cadette, Margaret :

« Si tu vois quelqu'un
avec un drôle
de chapeau, tu ne
dois pas le
montrer
du doigt
en riant. »





Elizabeth avait 12 ans quand elle donna cette réponse, très révélatrice de sa personnalité, à un professeur qui lui demanda ce qu'elle aurait voulu faire si elle n'avait pas été princesse :

«J'aurais aimé être une dame vivant à la campagne avec beaucoup de chevaux et de chiens.»

En pleine Seconde Guerre mondiale, la jeune Elizabeth insista pour entrer dans l'armée afin de participer à l'effort de guerre. Elle finit par intégrer les auxiliaires de l'armée de terre en 1945 et devint mécanicienne sous le matricule 230873. « Pendant tout le dîner, hier soir, elle nous a parlé de bougies », raconta, à l'époque, la reine mère à propos de sa fille.





À l'annonce de la victoire des Alliés en 1945, Elizabeth se promena incognito avec sa sœur Margaret dans Londres, épisode qu'elle décrit dans une lettre :

« Nous avons été terrifiées à l'idée d'être reconnues, alors j'ai tiré



la visière de mon képi sur mes yeux. Nous marchions dans les rues, une ligne de personnes inconnues se tenant par les bras et marchant dans (la rue de) Whitehall, portée par une marée de bonheur et de soulagement. »





La reine et la politique

Quand Elizabeth II est montée sur le trône à l'âge de 25 ans, le grand Winston Churchill était son premier Premier ministre. La reine en est aujourd'hui à son quinzième, treize hommes et seulement deux femmes. Figurez-vous que lorsque l'actuel locataire du 10 Downing Street, Boris Johnson, est né, la reine régnait déjà depuis 12 ans.

La Grande-Bretagne est une monarchie parlementaire, la souveraine n'a pas de responsabilité politique au sens premier du terme. En tant que chef de l'État, la reine doit rester strictement neutre politiquement. Selon les conventions, elle ne vote pas et ne se présente pas aux élections, mais elle est le symbole de l'unité de la nation. Elle a le pouvoir de nommer les chefs de gouvernement et d'accepter ou de refuser les demandes de dissolution du Parlement, elle est également chef des forces armées et, en théorie, elle a la possibilité de mettre son veto à une loi.





Si, en tant que chef de l'État, elle ne dispose d'aucun pouvoir décisionnel, elle veille à être informée de tout. Elle conserve la possibilité de mettre en garde le gouvernement, bien que dans les faits elle se contente de lire chaque année le discours-programme du trône que lui soumet le Premier ministre et d'apposer sa signature à la liste des personnalités à anoblir ou honorer. Mais, compte tenu de la durée de son règne – alors que les Premiers ministres se succèdent –, elle a acquis une expérience du monde politique qui lui octroie une influence certaine et un grand respect.





À la chute du Bloc Communiste, dans un monde en plein bouleversement où l'Ouest avait enfin gagné la guerre froide, Elizabeth II donna à son pays un conseil plein d'humilité, dans son message de Noël, en 1991 :

« Ne nous prenons pas trop au sérieux. Aucun d'entre nous n'a le monopole de la sagesse. »



Au lendemain du vote du Brexit, en 2016, le Premier ministre nord-irlandais demanda à Sa Majesté comment elle se portait :

« Je suis encore en vie en tout cas! »





Churchill fut le premier Premier ministre de la toute jeune reine.

Il fut très vite impressionné par le sérieux et l'investissement personnel dont celle-ci, à seulement 26 ans, faisait preuve dans l'exercice de ses devoirs.

Le vieux lion avait déjà été bluffé par son courage pendant la bataille de Londres quand elle n'hésita pas, comme lui, à se mettre en danger pour soutenir le moral des Londoniens.

Leurs rendez-vous hebdomadaires du mardi avaient tendance à se prolonger au-delà des trente minutes conventionnelles car Churchill partageait avec elle la passion



des chevaux et des courses. Mais si leurs entretiens s'éternisaient, c'était aussi parce que celle-ci se délectait des enseignements de son mentor qui avait une formidable connaissance en matière de politique nationale et internationale. Elle se délectait également des récits de ses aventures passées ainsi que de ses exploits de jeunesse en tant que joueur de polo.

